

Antonin Artaud

LETTERA AL SINDACO DI PERUGIA

Nota di Franco Ruffini. *La lettera di Artaud che segue (inedita nelle Œuvres complètes e nel recente Œuvres, a cura di Évelyne Grossman, Paris, Gallimard, 2004) è stata pubblicata in «Paragone Letteratura», n. 8, agosto 1950. Una nota di Vito Pandolfi¹ informava delle circostanze in cui Artaud l'aveva spedita, nel 1947, in risposta a un invito del sindaco di Perugia a partecipare a un Convegno su «Teatro e Letteratura». Pandolfi la riprese poi in Il de profundis di Antonin Artaud (in Lo spettacolo del secolo, Pisa, Nistri-Lischi, 1953), citandone alla fine un ampio stralcio.*

Artaud non accettò l'invito. Era del tutto disinteressato al tema, naturalmente. E del resto aveva ben altro da fare: in un anno della sua vita incorniciato dalla Conferenza al Vieux Colombier, nel gennaio, e la preparazione della trasmissione radiofonica Pour en finir avec le jugement de dieu, nel novembre. Dopo pochi mesi, morì. Per ragioni diverse, la Conferenza e la trasmissione radiofonica furono imprese abortite. Il cui fallimento, però, nulla toglie alla lucidità estrema – al lucido estremismo, è lo stesso – del messaggio di cui volevano essere portatrici. Esiste solo il corpo, purché il soggetto se ne renda padrone – contro la società che glielo vuole espropriare, infettandogli la coscienza – ricostruendone l'anatomia sbagliata. Nel teatro. Attraverso il teatro.

Rivoli di quel messaggio trasudano anche da questo testo marginale. In quel teatro da sottrarre all'arte per reinserirlo nel «train de l'activité quotidienne, celle de wagons à bestiaux, d'une transsibérienne, de la bombe atomique ou d'une escadre de haut bord». O in quell'invito finale a sostituire il chiacchiericcio da convegno con un viaggio agli inferi – probabile allusione ai

¹ «Nel settembre 1947 il Comune di Perugia indisse una serie di manifestazioni culturali – la Sagra musicale umbra – fra cui un convegno sul tema «Romanzo e teatro dell'esistenza-Romanzo e teatro della realtà», invitando a parteciparvi studiosi italiani e stranieri, fra cui, su mia indicazione, Antonin Artaud. Ecco la sua risposta (di alcune parole non si è potuto identificare il senso, o forse l'esatta grafia). (Vito Pandolfi)».

percorsi sotterranei della Rocca Paolina – per provare, tra eros e morte, «le froid de la petite mort».

Mr. le Maire²,

Vous me demandez de participer à une manifestation que vous organisez et de vous donner de toutes manières ma réponse:

La voici:

Je ne vois pas ce que le théâtre peut avoir affaire avec le roman d'ailleurs, réaliste ou non, quoique je crois pressentir le sens très particulier que vous attachez en ce moment à ce mot.

C'est continuer à assimiler le théâtre à un genre, littéraire ou non, mais typifié, alors que voilà vingt ans que je combats pour la désintégration absolue du théâtre d'avec tous genres d'art, espèce qu'autre.

Et pour sa réinsertion dans le train de l'activité quotidienne, celle des wagons à bestiaux, d'une transsibérienne, de la bombe atomique ou d'une escadre de haut bord.

Quant au roman existentialiste je ne savais même pas qu'il en existât un et c'est donner beaucoup de valeur et de poids à des calembredaines littéraires qui commencèrent par des basses plaisanteries de café et finirent tout d'un coup par prendre un prix que l'on s'étonne qu'elles aient eu.

Je vous avouerai, Mr. le Maire, que tout ce qui touche à Jean-Paul Sartre fait, plus que me donner l'impression d'une salissure, j'ai l'impression d'avoir marché sur un aspic spécieusement empoisonné.

Il ne me suffit pas pour juger de l'œuvre d'un homme d'avoir en main son œuvre, je veux aussi avoir en main sa vie, et même l'écrivain mort, elle continue à transsuder dans son œuvre. Et pour l'œuvre de Jean-Paul Sartre, est moralement parlant celle d'un vilain monsieur, d'une intelligence facilement débridable et débridée.

Et par le fait sans scrupules et cela se voit d'où s'..... la vie de toute une partie du monde de l'esprit (et qu'ai-je à faire du monde de l'esprit et des esprits autour des productions et manifestations d'une intelligence comme celle-là?).

La ville de Pérouse à un obituaire célèbre dont elle ferait beaucoup mieux de montrer le jeu des canons secrets à certains écrivains européens que de reprendre les mêmes rengaines poncives où il s'agit du même fade gaz érotique autour du même navet manqué.

² La lettera di Artaud è stata pubblicata su «Paragone Letteratura», n. 8, agosto 1950, pp. 50-51. La ripubblichiamo limitandoci a correggere i refusi più evidenti [N.d.R.].

Pour arriver à cet obituaire il faut descendre par certains couloirs en pente où l'on ne passe que un à un et qui donnent à ceux qui y passent le froid de la petite mort.